



Scolarisation – Travail et Genre en Algérie

Sadou Houria*

Résumé

Les trois volets retenus dans cette communication, scolarisation, travail, et genre en Algérie, tente à répondre à quelques réflexions sur les données statistiques, et le vécu des femmes en Algérie. Généralement les données statistiques constituent des indicateurs d'évolution, se rapportant à la scolarisation des enfants en Algérie on remarque que la démocratisation de l'éducation a abouti à une participation progressive de plus en plus importante dans l'enseignement moyen, secondaire et enfin à l'université. Aussi de très nombreuses études révèlent que les filles ont en moyenne, des performances scolaires supérieures à celles des garçons, du fait que la scolarité représente pour elles la seule possibilité d'ouverture sur le monde extérieur surtout pour le travail. Cette perspective se représenterait comme une opportunité d'échapper à l'enfermement familial et au-delà à la condition féminine. On outre le travail des femmes en Algérie reste très marginal. Moins d'un million de femmes exerce une activité salariée sur une population estimée à 14,5 million. Aussi l'emploi féminin reste lié à leur situation matrimoniale. Il est surtout encouragé dans les secteurs de l'éducation, la santé et dans les services publics, profilant ainsi les bases de la division par sexe du travail. On a conclu par cette communication que même si les données statistiques constituent des indicateurs d'évolution, elles ne sauraient mettre en évidence des processus de différenciation sexe significatifs de discrimination. D'où l'intérêt qu'il ya à saisir comment filles et garçons occupent l'espace scolaire et l'espace du travail. Comment dans cette espace se structurent les rapports de pouvoir entre filles et garçons. Comment la position qu'occupent ces deux groupes influe sur les identités sexuées.

Abstract

This article focuses on education, work and gender to reflect on several statistical data and the experience of women in Algeria. Generally, statistical data on the evolutionary trends on children's education in Algeria shows that the democratisation of education has succeeded in increased enrolment in primary,

* Chargée de cours à l'université d'Alger, Algérie.

secondary and university education. Several studies also reveal that, on the average, girls performed better than boys due to the fact that education represents for girls the only gateway to the outside world, in particular to the world of work, and as a means to escape family restrictions and rise above the situation of women. In addition the employment of women remains marginal. In an estimated population of 14.5 million, less than one million women participate in paid work force. The employment of women remains linked to their matrimonial situation. Women are encouraged in sectors such as education, health and public services, thus reflecting the basis of division of labour by gender. The article concludes that although the statistics show progress, it cannot show the processes of significant differences in gender discrimination. What would be of interest is how girls and boys occupy the spaces of learning and that of work. How are power relations between girls and boys in these spaces structured? How does the position occupied by the two groups influence sexual identities?

Introduction

Il est largement admis aujourd'hui qu'on ne peut pas aborder la question du développement sans parler de la femme, de son statut et de son rôle dans la société et dans la famille. Une spécificité actuelle du débat sur le développement est l'introduction de terme « genre » entendu comme le « rapport social entre les sexes ». L'accent est ainsi mis sur le fait que la position des femmes n'est pas tellement le résultat des différences biologiques existant entre elles et les hommes, mais elle est plus liée au genre et donc déterminée socialement. Autrement dit les femmes et les hommes prennent des manières qui sont jugées convenables à leurs sexes et à leurs rôles respectifs dans le milieu social. C'est ce comportement inculqué et appris qui détermine une identité « genre » et les rôles liés à celle-ci :

Une définition dynamique du genre nous amène à dire que les personnes naissent de sexe mâle ou femelle, vivent comme étant du genre masculin ou du genre féminin en apprenant très tôt à être des filles et des garçons qui deviennent plus tard des femmes et des hommes.

On outre, en Algérie la femme en elle-même n'a pas de position sociale, celle-ci est définie par celle de son père puis de son mari, plus largement par celle de son groupe familial. C'est ce groupe qui déterminera l'environnement social de la femme malgré la scolarisation des filles et l'entrée des femmes sur le marché de travail.

Les données statistiques peuvent-elles constituer des indicateurs mettant en évidence le processus de différenciation sexuelle significatif ou de discrimination ? Nous prendrons appui sur les données statistiques se rapportant à la scolarisation des enfants tout en nous demandant si la quantification des

faits est toujours significative des pratiques et de la représentation qui domine la société ? Autrement dit, les chiffres ne participeraient-ils pas à occulter la réalité ?

En nous appuyant sur deux études faites, l'une faite par le Centre national d'Étude et d'Analyse pour la Population et le Développement (CENEAP) sur le genre et le développement en Algérie, l'autre réalisée par le Fonds des Nations unies pour la Population (FNUAP) sur la violence, le salariat et la socialisation, nous allons discuter deux points essentiels dans cette communication : la scolarisation et l'emploi des deux sexes en Algérie.

L'évolution comparée de la scolarisation et la performance des deux sexes

La politique de scolarisation menée depuis l'indépendance a pour effet en Algérie de permettre un égal accès des enfants à l'instruction quels que soient leurs sexes et leurs classe d'origine et cela grâce à l'élargissement du réseau d'écoles et une politique volontariste de recrutement d'enseignants algériens et d'étrangers.

Répartition de la population selon le niveau d'instruction acquis

La démocratisation de l'éducation a abouti à une participation progressive de plus en plus importante dans un premier temps dans l'enseignement moyen puis dans le secondaire et enfin à l'université. La scolarisation en Algérie se fait sous forme de paliers, chaque palier couvrant trois années d'enseignement. Les deux premiers paliers couvrent les années du primaire et le troisième celui du collège. Cet enseignement qui dure neuf ans est obligatoire et est sanctionné par un Brevet d'enseignement moyen (BEF).

Le Tableau 1: Taux de scolarisation (6–14 ans) évolution (1966–1998)

Année	Garçons	Filles	Ensemble
1966	56,80	39,90	47,20
1977	80,80	59,60	70,40
1987	87,75	71,56	79,86
1988	85,25	80,73	83,05

En effet, on remarque une amélioration progressive en ce qui concerne la scolarisation des filles et des garçons.

Tableau 2 : Elèves inscrits au fondamental

Cycle	1997–1998	1998–1999	1999–2000
1er et 2e Cycle fondamental	4719127	4778870	4843313
dont les filles en %	46.49	46.65	46.76
3e Cycle fondamental	1.837.631	1.898.748	1.895.751
dont les filles en %	46.52	47.20	47.93
Total élèves du Cycle fond.	6.677.7684	6677618	673906
dont les filles en %	46.50	46.80	47.09

Source : Ministère de l'éducation nationale (MEN).

Tableau 3 : Taux réel de scolarisation des 6–15 ans

Sexe	1996–1997	1997–1998	1998–1999	1999–2000
Garçons	91.98	91.12	90.46	89.02
Filles	83.48	84.12	84.31	83.87
Ensemble	87.82	87.69	87.45	86.50

Source : Ministère de l'éducation nationale (MEN).

Le nombre de filles inscrites est légèrement inférieur à 50 pourcent du taux d'enfants inscrits alors que le taux de filles à scolariser après avoir évolué dans la deuxième moitié de la décennie 90 semble légèrement redresser, au même titre que les garçons vers la fin de la décennie. Malgré cette évolution on retiendra que le nombre de filles inscrites et scolarisées demeure inférieur à celui des garçons et le tableau 4 nous montre clairement la scolarisation des filles dans l'enseignement fondamental.

Tableau 4 : Taux de scolarisation des filles dans l'enseignement fondamental

Année	Age										
	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1992-93	12.18	87.02	94.58	88.49	88.63	73.21	93.93	73.41	66.63	54.16	24.25
1995-96	14.01	87.22	91.41	93.78	90.01	94.46	82.00	76.67	70.28	59.38	30.68
1998-99	16.51	94.25	92.14	92.14	91.40	93.58	91.09	85.40	86.63	54.16	39.79

Source : Ministère de l'éducation nationale (MEN).

Le tableau ci-dessus confirme la tendance de l'évolution concernant la tranche d'âge de 5 à 15 ans, cette évolution est sensible au niveau du troisième palier fondamental 11 à 12 ans, toutefois cette tendance de l'évolution ne saurait omettre le fait que dans le deuxième palier, cet accroissement est moindre surtout pour les filles appartenant à des milieux défavorisés ou marqués par la précarité, mais aussi dans certaines familles où la fille commence à se préparer pour le mariage.

Répartition des effectifs de l'enseignement secondaire entre enseignement général et l'enseignement technique

Au cours des années 80, l'enseignement technique a opéré une percée remarquable dans le secondaire ; ne constituant que 10 pourcent au début 1982 ce type d'enseignement accroît considérablement sa part qui se situe à 22 pourcent en 1991–1992.

Tableau 5 : Effectifs d'élèves d'enseignement secondaire selon le type d'enseignement

Année	Fille Effectifs	%	Ensemble Effectifs	%
1982–83				
Enseignement Général	103.565	95,94	259.442	90,40
Enseignement Technique	4.379	4,06	15.577	9,60
<i>Total</i>	107.944	100	287.019	100
1987–1988	222.817	84,80	463.700	78,35
EGET	39.959	15,20	128.083	21,65
<i>Total</i>	262.774	100	591.783	100
1991–1992	291.551	85,05	588.765	78,09
EGET	51.237	14,95	165.182	21,91
<i>Total</i>	342788	100	753947	100

Source : Ministère de l'éducation nationale (MEN).

On remarque d'après le tableau que l'orientation vers l'enseignement technique est amoindrie par rapport à l'enseignement général et que ce sont les filles qui vont moins vers les filières techniques, l'explication de ces choix serait-elle à rechercher dans le fait que la technique oriente vers des métiers

dit « masculin », alors que l'enseignant général ouvre des perspectives sociales plus conformes aux stéréotypes dominants du féminin et du masculin.

Performances pédagogiques comparées entre les deux sexes

De très nombreuses études révèlent que les filles ont, en moyenne, des performances scolaires supérieures à celles des garçons et ce jusqu'à un certain niveau d'études qui est généralement celui de l'enseignement moyen (3e cycle fondamental).

Les études secondaires, déterminantes pour l'accès à l'université et aux filières les plus valorisantes, poussent les parents à suivre d'un peu plus près et de manière un peu plus particulière les garçons dans leurs études.

La constitution d'une banque de données sur les sexes, réalisée à l'examen du baccalauréat de la session de juin 1994 permet de situer les performances des deux sexes à cet examen sanctionnant la fin des études secondaires.

Comme on peut l'observer à travers le tableau 6, le taux de réussite global toutes séries confondues pour la session retenue (juin 1994) montre que les filles prennent un léger avantage sur les garçons (écart de 1.15 pourcent), mis à part le cas des trois séries (sciences exactes, gestion et économie, géométrie) pour lesquelles l'écart est légèrement en faveur des garçons, la suprématie des filles est quasi totale à cet examen.

Tableau 6 : Taux de réussite selon le sexe

Série	Garçons	Filles
Littérature	6,65	9,79
Sciences Islamiques	11,98	13,31
Langues Étrangères	12,98	21,27
Sciences Exactes	22,14	21,10
Sciences de la nature et de la vie	14,12	18,04
Technologie	3,63	4,00
Gestion et Économie	11,34	9,99
Biochimie	17,96	21,29
Chimie Industrielle	17,16	22,40
Techniques Comptables	23,03	26,81
Électronique	41,17	52,00
Électrotechnique	46,17	57,20
Fabrication Mécanique	36,79	46,37
Géomètre	20,88	20,51
Bâtiment et Travaux Publiques	32,40	36,06
Ensemble	114,4	15,66

La réussite des filles au niveau du 3e palier du fondamental et au baccalauréat peut trouver son sens dans le fait que la scolarité représente pour elles la seule possibilité d'ouverture sur le monde extérieur. En effet, la réussite au BEF conditionnant le passage au cycle supérieur, cette perspective se présenterait alors pour les filles comme une opportunité d'échapper à l'enfermement familial et, au-delà, à la condition féminine.

Les modèles d'identification féminins préconisent la stabilité, la sécurité et la responsabilité. À ce titre les études deviennent pour les filles le moyen par lequel elles peuvent s'en sortir et ainsi échapper à leurs conditions.

L'école n'a pas pour seule fonction l'instruction, elle inculque aux élèves un ensemble de valeurs et d'attitudes. La réussite dans les études est pour les filles un moyen qui leur permet d'entrer dans le monde de travail.

L'emploi féminin

Le tableau 7 montre une progression régulière de l'emploi féminin La population active passe ainsi de 3.5 pourcent à 11.94 pourcent entre 1977 et 1996.

Tableau 7 : Évolution de la population active féminine

	1977	1987	1991	1996	1998	2000
Population						
Féminine totale	8.605.00	11.230.00	12.811.00	14.036.00	14.471.00	/
Population						
féminine âgée de						
plus de 16 ans (1)	4.500.000	6.100.000	7.300.000	8.270.000	/	/
Population						
active (2)	159.44	430.345	466.360	988.000	/	992.687
Taux net d'activité						
(3)=(2)+(1)	3.5 %	7 %	6.3 %	11.94 %	/	/
Population						
occupée (4)	138.234	362.694	360.360	625.00	/	697.683
Taux d'occupation						
(5)=(4)+(1)	3.90%	5.9 %	4.9 %	7.55 %	/	/

Source : ONS. 1997 1987-1991 spéciales statistiques n°35 rétrospective 1962–91.

Nous enregistrons à travers le tableau ci-dessus une progression régulière de l'emploi féminin. Celui-ci passe de 3.9% pour la population féminin en âge

de travailler à 7.55 pourcent pour l'année 1996. Devant toute la période examinée la progression s'est accompagnée d'une hausse du chômage féminin ; le taux de chômage féminin qui avoisinait en 1977 13.36 pourcent a atteint 36.74 en 1996. On peut dire qu'en Algérie la rentrée des femmes dans le marché de l'emploi reste très marginale. En effet, seulement 16 pourcent de la population active totale est constituée de femmes, ce qui correspond à 889.000 d'entre elles qui exercent un emploi rémunéré, selon le recensement de l'année de 1998. Donc, moins d'un million de femmes exerce une activité salariée sur une population féminine estimée à 14.474.744. Par rapport à cette population féminine, les femmes salariées représentent 9.72 pourcent, ce qui signifie que moins d'une femme sur 10 est une femme travailleuse alors qu'on note pour les hommes une élévation de cette proportion à 4.5 sur 10. Ils représentent, par ailleurs 84 pourcent de l'ensemble de la population active globale. On ne peut donc pas dire que les femmes envahissent le marché du travail. Bien qu'elles soient très qualifiées, l'emploi féminin demeure toujours une activité sous évaluée et exploitée.

Caractéristique de l'emploi féminin

Les femmes qui travaillent semblent se caractériser comme suit : elles habitent en majorité dans les agglomérations urbaines, ont un niveau d'instruction plus élevé que leurs collègues, travaillent pour l'essentiel dans l'administration. Leur activité reste encore, sauf quelques exceptions, liée à leur situation matrimoniale.

L'emploi féminin est concentré dans le secteur public et plus précisément dans l'administration.

Le tableau ci-dessous décrit la répartition de l'emploi féminin par secteur d'activité.

Tableau 8 : Répartition de la population féminine par secteur d'activité

Secteur d'activité	Effectifs occupés	%
Agriculture	11.000	1.76
Industrie	46.000	7.36
BTP	12.000	1.92
Commerce	29.000	4.64
Services	144.000	23.04
Administration	383.000	61.28
TOTAL	625.000	100

Source: ONS, 1er trimestre 1996

Nous relevons ainsi que l'Administration concentre près des deux tiers des femmes occupées, il faut entendre ici le secteur de l'éducation et de la santé. L'emploi féminin a également comme caractéristique d'être dépendant de l'âge et de la situation matrimoniale : les femmes qui travaillent sont très souvent jeunes célibataires ou mariées sans enfant.

Performance comparée sur la marche du travail

Le rendement externe des études peut être mesuré de différentes manières (taux de rendement, équation des gains, etc.), il peut être aussi appréhendé par la durée moyenne d'accès à un premier emploi à l'issue des études universitaires.

À l'exception de quelques situations (médecine pour la promotion de 1990 et la chirurgie dentaire pour celle de 1992), l'entrée dans la vie active est vécue plus douloureusement par les diplômés de sexe féminin, les performances pédagogiques nettement plus élevées des filles ne semblent pas, au vu de ce critère (délai d'accès à un premier emploi), être suffisamment valorisées par le marché du travail. Il est vrai que les employeurs intègrent d'autres critères dans leur politique de recrutement (absence fréquentes, difficulté de mobilisation, etc.) et que les caractéristiques de performance à l'école, à diplôme égal, sont très rarement utilisées dans leur démarche de sélection de la main-d'œuvre.

En outre, d'après Souad Khodja, dans son livre *Nous les Algériennes*, l'activité féminine par rapport à l'activité masculine, demeure socialement sous évaluée dans les divers recensements, car une grande partie de femmes travailleuses n'est pas quantifiée. Il faut dire que les femmes elles-mêmes omettent de déclarer le type d'activité qui est en relation avec leurs travaux, tels que ceux relatifs aux entreprises familiales agricoles ou d'autres encore. Il faut aussi indiquer que le travail féminin est exploité par le secteur privé, les jeunes filles avec leur faible niveau scolaire et compte tenu du chômage commencent à accepter des emplois traditionnellement réservés aux garçons tels ceux de serveuses, caissières, vendeuses, etc. Employées très souvent sans contrat de travail, elles ne disposent d'aucune protection sociale, travaillent plus de 50 heures par semaine et peuvent être licenciées à tout moment.

Les filles sont exploitées par leurs employeurs ainsi que par leurs familles car le salaire gagné par elles mêmes est souvent remis au chef de famille, que ce soit le mari, le père ou les frères directement, et parfois indirectement, telles que les dépenses des enfants pour les femmes mariées, ou le financement du de la jeune fille.

Les filles travailleuses sont souvent surveillées par leurs frères qui vont contrôler leurs entrées et sorties avec la complicité des garçons du quartier.

Parfois on impose à la fille le port de hidjab pour protéger l'honneur menacé de la famille.

Donc, le travail des femmes à l'extérieur n'est accepté que parce qu'il serve aux dépenses familiales. En fait, les jeunes filles achètent leur liberté par la remise du salaire pour les besoins de la famille. Ainsi, les femmes acceptent n'importe quel travail, l'essentiel, c'est qu'elles sortent de la maison, même si leur supérieur au travail est moins qualifié qu'elles. Les femmes algériennes par leur socialisation ont appris à obéir et à se taire. Certaines seulement osent parler et parfois dire non, car elles ont acquis une certaine autonomie économique leur permettant une telle audace.

Conclusion

Les données statistiques peuvent constituer des indicateurs d'évolution mais ne sauraient mettre en évidence les processus de différenciation sexuelle significatifs de discrimination, d'où l'intérêt qu'il y a à saisir comment filles et garçons occupent l'espace scolaire et l'espace du travail, comment dans cet espace se structurent les rapports de pouvoir entre filles et garçons, comment la position qu'occupent ces deux groupes influent sur les identités sexuées.

Aussi, l'attention à accorder aux méthodes pédagogiques et au contenu des manuels scolaires devient un enjeu en vue de faire reculer les pratiques et les représentations discriminatoires et transmettre une culture égalitaire dès le plus jeune âge.

Bibliographie

- CENEAP, 2001, *Genre et développement en Algérie*, revue n° 19.
- FNUAP, 2003, *Violence, salariat, socialisation, trois facettes du destin social féminin*, Alger : Rassemblement algérien des Femmes démocrates (RAF).
- ONS, Office national des statistiques. *Recensement général de la population et de l'habitat*, 1998. Alger : ONS.
- Khodja, Souad, 2002, *Nous les Algériennes*, Alger : Éditions Casbah.